Document généré le 1 juin 2025 19:02

Revue d'histoire de l'Amérique française

ABELLA, Irving, *A Coat of Many Colours. Two Centuries of Jewish Life in Canada*. Toronto, Lester and Orpen Dennys, 1990. 248 p.

Pierre Anctil

Volume 44, numéro 3, hiver 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304902ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304902ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Anctil, P. (1991). Compte rendu de [ABELLA, Irving, *A Coat of Many Colours. Two Centuries of Jewish Life in Canada.* Toronto, Lester and Orpen Dennys, 1990. 248 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(3), 417–420. https://doi.org/10.7202/304902ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

ABELLA, Irving, *A Coat of Many Colours. Two Centuries of Jewish Life in Canada*. Toronto, Lester and Orpen Dennys, 1990. 248 p.

L'ouvrage de Irving Abella a été conçu à l'origine pour servir d'outil pédagogique et de livre de référence à l'exposition intitulée *A Coat of Many Colours/La tunique aux couleurs multiples*, laquelle s'ouvrait en avril 1990 au Musée des civilisations de Hull, et dont l'objectif principal était de retracer deux cents ans d'histoire des populations juives du Canada. Tributaire de l'événement muséal au point de départ, l'étude d'Abella a de beaucoup dépassé, par son interprétation historique et sa documentation, cette exposition de proportions somme toute modestes, qui s'est avérée fort décevante à plus d'un point de vue. En effet, les responsables du volet visuel et muséologique du projet se sont le plus souvent contentés de présenter au public des objets magnifiques appartenant à la tradition juive canadienne, sans tenter de les replacer dans leur contexte historique. Ainsi, le visiteur se trouvait face à cette collection comme dans une de ces ventes aux enchères d'œuvres d'art, que les musées ont l'habitude d'organiser une fois l'an pour regarnir leurs coffres. Hétéroclite et surtout marquée par de fréquentes ruptures, l'exposition *A Coat of Many Colours* avait aussi omis d'inclure au programme l'ouvrier juif de la confection et les nombreux mouvements de gauche issus de ce prolétariat, deux graves oublis peut-être révélateurs des tendances idéologiques des commanditaires.

L'ouvrage d'Abella publié sous le même titre au moment de l'ouverture de l'exposition, a su réparer amplement ces erreurs de perspective. Il s'agit certainement de la meilleure interprétation de l'histoire des Juifs au Canada, produite jusqu'ici, qui s'étend depuis l'arrivée des premiers immigrants il y a plus de deux cents ans jusqu'à nos jours. L'effort considérable de l'historien mérite en soi considération, mais avant de parler du contenu sur le plan factuel, j'aimerais souligner le ton de l'ouvrage, l'élan qui anime toute la démonstration, et qui, plus que tout, révèle en filigrane l'idée que l'auteur se fait de son sujet. Les communautés culturelles et immigrantes constituent des objets nouveaux de recherche pour l'histoire canadienne (et québécoise) qui les a longtemps négligées. On semblait croire que toutes ces populations, culturellement divergentes des deux grands courants fondateurs de l'État canadien, n'avaient guère eu d'autre rôle que celui de main-d'œuvre docile au service des entrepreneurs de ce pays. On n'imaginait pas que les immigrants aient pu faire autrement que de s'assimiler à la société en place dès la

deuxième génération, ne conservant ainsi de leurs origines, européennes de l'Est ou méditerranéennes, que des aspects résiduels et folkloriques. Or, toute la démarche d'Abella vise précisément à contredire ces perceptions jusqu'ici fort répandues et qu'à l'évidence l'auteur juge encore omniprésentes dans le milieu des historiens. Lue avec un certain recul propre à en faire ressortir la coloration idéologique, l'étude se présente donc comme un vibrant plaidoyer en faveur de l'acceptation pleine et entière des Juifs canadiens au sein de la société canadienne. À voir l'insistance avec laquelle Abella revient sur ce thème, le lecteur se rend bien compte que, selon lui, cette reconnaissance de l'identité juive canadienne est encore loin d'être acquise, et il en va de même du droit des communautés divergentes de persister à se réclamer d'une histoire autre.

A Coat of Many Colours peut aussi se lire comme une liste des préjugés et de toutes les injustices commises par l'État canadien contre les immigrants juifs, puis contre leurs descendants, au cours de deux cents ans d'une histoire le plus souvent turbulente et troublée. L'énumération de ces exactions ne manque pas de s'allonger considérablement, jusqu'à culminer dans la période de l'holocauste nazi, ce qui force le lecteur à remettre en cause la fibre morale même des gouvernements, fédéral ou provinciaux. En fait Abella excelle à décrire de manière irréfutable les tourments qui accompagnent l'intégration et l'adaptation au Canada d'une communauté d'origine non-chrétienne. Il montre que, jusqu'à tout récemment, les Juifs doutaient encore de leur place au sein de notre société, place qu'ils voudraient pleine et entière sans devoir abandonner leur identité religieuse et culturelle judaïque. Le dilemme des minorités culturelles au Canada se trouve ici très bien résumé:

> Feeling frightened and marginal, Canadian Jews understood very well that any outbursts could be used against them. The community would be branded as disloyal and some might even be deported... Although the community's spokesmen managed to wring some concessions out of the government — on the whole they failed miserably. (p. 201-202)

Il faut bien comprendre, par ailleurs, que l'exemple juif illustre parfaitement la difficulté d'écrire l'histoire des communautés culturelles au sein de la société canadienne moderne, et que les obstacles et pièges qu'il présente valent pour les autres minorités, moins étudiées jusqu'à présent. Parmi ces problèmes spécifiques à l'histoire des collectivités immigrantes il y a l'absence presque complète de tradition historiographique les concernant, tant chez les historiens qu'au sein des communautés culturelles elles-mêmes. S'ajoutent des éléments problématiques tels la reconnaissance de la dualité culturelle propre au pacte de 1867 avec ses conséquences pour les immigrants, le risque de verser dans le filiopiétisme et enfin l'abus du plaidoyer politique. L'ouvrage d'Abella n'est pas tout à fait exempt de ces faiblesses, mais compte tenu de l'état embryonnaire des recherches et des lacunes dans certains ouvrages de référence, qui représentent néanmoins des sources irremplaçables, il est presque impossible d'éviter, présentement, ces travers. Toute tentative de synthèse, surtout lorsqu'elle couvre plus de deux siècles d'histoire, comme c'est ici le cas, doit faire appel à des approximations. Il est

tout de même impardonnable que, malgré ces écueils et la nature partielle et imprécise de certaines données, Abella n'ait pas cru bon d'offrir au lecteur les références archivistiques et bibliographiques auxquelles il était en droit de s'attendre dans une démarche scientifique. L'absence de sources nuit malheureusement trop souvent à la portée de cet ouvrage, par ailleurs très valable.

Abella pêche aussi par excès de filiopiétisme dans les cinq premiers chapitres de *A Coat of Many Colours*. Qu'une poignée de Juifs aient développé des rapports solides avec l'économie canadienne sous le régime anglais et qu'ils aient contribué par là au développement de la colonie, nul n'en doutera, mais de là à conclure qu'ils jouèrent un rôle fondamental (pivotal role, p. 12), il y a une marge que les faits ne permettent pas de franchir. Abella s'étend en effet beaucoup trop sur quelques personnages, tels Aaron Hart, David David ou Abraham Gradis de la période française qui, si intéressants soient-ils, n'en demeurent pas moins des individus isolés, dont les faits et gestes eurent peu de conséquences sur l'émergence au XXe siècle d'une communauté juive canadienne bien organisée. Écrire l'histoire d'une collectivité immigrante, c'est bien sûr noter l'arrivée de ses premiers membres, lesquels font souvent figure dans la littérature de mythe fondateur et de légitimation historique auprès des générations subséquentes. À mon avis un peu plus de modération dans cette partie de l'ouvrage aurait mieux servi l'auteur et mieux préparé le lecteur à saisir le degré de maturation politique de la communauté juive canadienne.

L'auteur persiste aussi, et c'est là un travers auquel n'échappent pas la majorité des études écrites en anglais au Canada, à percevoir le Canada français du début du XXe siècle comme un ensemble monolithique, pétri d'unanimité culturelle et politique. Nul n'oserait plus aujourd'hui nier que le Québec catholique a fait preuve à ses heures d'un antisémitisme grossier et outrageant, et qu'il s'est trouvé en son sein des démagogues et des racistes parmi les plus répugnants que le Canada ait produits en ce siècle. De là à conclure que l'Église catholique dominait entièrement le paysage intellectuel québécois et que toutes les couches de la société ont adhéré en bloc, avec un militantisme féroce, au nationalisme de droite et que, par conséquent, les Juifs furent plus menacés au Québec que partout ailleurs au pays, il y a toute une marge qu'un historien consciencieux ne doit pas perdre de vue. N'est-il pas exagéré, voir risible, de décrire la Société Saint-Jean-Baptiste des années 1930 comme une organisation de masse ultra-nationaliste (massive ultra-nationalist, p. 183). Concernant la question québécoise, il y a parfois chez Abella la tentation d'avancer une thèse à saveur politique et l'objectivité qui marque les autres chapitres de l'ouvrage semble ici dangereusement menacée.

Abella a la plume beaucoup plus heureuse dans les chapitres 6 et 7, où il décrit le milieu des immigrants de langue yiddish venus d'Europe de l'Est, tel qu'il s'est constitué dans les grandes villes canadiennes au tout début du siècle. Longtemps occultés par l'historiographie ou par l'idéologie d'une mince fraction de Juifs canadiens aisés soucieux de respectabilité, les ouvriers juifs retrouvent, grâce à cet ouvrage, la place qui leur revient dans l'histoire canadienne juive, qui est celle d'avoir initié, financé et nourri de

leurs perceptions culturelles l'ensemble des institutions communautaires qui dominent aujourd'hui le paysage à Montréal, Toronto et Winnipeg. Ce n'est pas une mince affaire que d'avoir replacé au cœur de l'univers juif canadien du XXe siècle le prolétaire, le syndicaliste et le socialiste radical qui marquèrent si longtemps les quartiers immigrants d'origine ashkénaze. Cette démarche, qui représente une révolution dans l'historiographie juive canadienne, mérite d'être applaudie et, à la suite d'Abella, d'autres viendront joindre leurs efforts pour la documenter plus à fond. Il faut espérer toutefois que, dans l'avenir, l'histoire juive canadienne sera écrite par des auteurs moins soucieux de justifier la place des Juifs dans la société canadienne, et davantage préoccupés par l'évolution interne de la communauté. L'ouvrage d'Abella reste en effet avant tout une critique musclée de l'État canadien, de ses institutions et de ses principaux représentants. Bien sûr les conditions propres à une telle charge à l'endroit de l'État ne sont pas près de disparaître, mais il faut espérer que plus de justice sociale au pays et une meilleure connaissance générale des questions touchant aux droits fondamentaux réduiront peu à peu au Canada l'impatience et l'insécurité des communautés culturelles. Sans doute pourrons-nous alors entreprendre la rédaction d'ouvrages centrés sur les populations immigrantes elles-mêmes, leur identité culturelle, leur imbrication au système économique et leurs clivages sociaux internes, plutôt que sur leur seul rapport à l'État et aux institutions dominantes.

Programme d'études canadiennes-françaises
Université McGill

PIERRE ANCTIL